

Mad Max: Fury Road

Beaucoup de bruit pour rien

Pascal Grenier

Numéro 297, juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78767ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grenier, P. (2015). Compte rendu de [Mad Max: Fury Road : beaucoup de bruit pour rien]. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 22–22.

Mad Max: Fury Road

Beaucoup de bruit pour rien



Un spectacle tonitruant plein de vide et de fureur

Trente ans après la fin de sa trilogie **Mad Max**, sortie entre 1979 et 1985, l'Australien George Miller refait surface avec un nouvel opus intitulé **Mad Max: Fury Road**. Fort d'un budget colossal (150 millions de dollars) et de critiques fort élogieuses, ce film d'action survitaminé en met plein la vue, c'est le moins que l'on puisse dire. Mais comme le dit si bien le vieil adage: « Trop, c'est comme pas assez ! » et ce redémarrage d'une société post-apocalyptique où tous les repères s'effondrent en souffre bougrement.

Pascal Grenier

C'est sous les traits de Tom Hardy que Max Rockatansky (rôle qui rendit célèbre Mel Gibson) revient, 30 ans après le précédent volet. Poursuivi et capturé par les War Boys, Max se retrouve alors embarqué dans une course-poursuite contre l'impératrice Furiosa (Charlize Theron, musclée à bloc) et ses protégées qui sont tour à tour poursuivies par le méchant Immortan Joe (Hugh Keays-Byrne, étonnamment *drabe* en méchant de service), prêt à tout pour récupérer sa dulcinée. Voilà en quelques lignes ce que ce film nous réserve durant deux heures; chercher davantage serait courir à sa perte. Un spectacle haut en couleur certes, mais dépourvu de contenu et de sous-entendus. La carrosserie est impressionnante, les moteurs font du bruit et sont bien huilés, et le film a été entièrement tourné en images réelles avec de vrais cascadeurs (recouverts et enrobés de CGI par la suite, mais bon, c'est déjà une amélioration en soi). Et pourtant, tout tourne à vide...

Alors, qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans ce redémarrage d'une nouvelle trilogie? Tout d'abord, force est d'admettre que le film ressemble un peu trop à un remake du second volet (**The Road Warrior**) qu'à une relecture. L'ajout de Furiosa, personnage féminin à la fois fort et vulnérable, est la meilleure trouvaille du film, calquée un peu sur Ripley de la série **Alien**. Theron possède l'intensité requise et se révèle même attachante, bien qu'assez stéréotypée dans l'ensemble. Mais de là à dire que le film adopte un point de vue féministe, eh bien on repassera. En revanche, le pourtant charismatique Tom Hardy déçoit dans le rôle-titre, s'acquittant fadement d'un personnage carrément vide. Ainsi, on regrette l'absence de Mel Gibson qui, bien que peu bavard lui aussi, ajoutait une force silencieuse à son personnage ambigu. Le reste de la distribution et le développement des personnages sont finalement assez minces et l'univers agité ne parvient pas à nous sauver de l'ennui.

Visuellement, il y a très peu de reproches à faire à ce **Fury Road**. La réalisation est spectaculaire à souhait et le montage rend l'action toujours très lisible et cohérente. L'utilisation du procédé 3D n'apporte pas grand-chose, mais reste dans le même esprit du film. C'est assez agréable à regarder, il n'y a aucun temps

mort (ou presque) et la caméra s'abstient de bouger dans tous les sens pour filer la migraine à un nombre maximal de spectateurs. Mais là où le film réussit le mieux, c'est probablement dans ses décors et ses costumes. Le costume du méchant Immortan Joe est beaucoup plus coloré et *cool* que le jeu inepte du comédien qui le campe. Les décors sont tout aussi réussis; ils exploitent à fond la densité, et l'exploitation du décor désertique et post-apocalyptique, avec des tonalités jaunes et bleues, ajoute à la beauté sidérante de certains plans d'ensemble.

Toujours est-il que, le film a beau filer à cent à l'heure, l'action est carrément répétitive et ça manque fortement de variété. Toutes les séquences sont interchangeable (ou presque) et les scènes se ressemblent toutes; aucune ne se distingue vraiment. Il n'y a pas de véritable crescendo, autant dans la conception des scènes d'action que dans la progression narrative, et l'engouement reste le même. Toutes les idées sont balancées d'un coup; on assiste à de l'action pour faire de l'action. Du coup, ça se renouvelle très peu et on s'ennuie assez rapidement, surtout que le film dure 30 minutes de plus que les précédents volets. La musique du Néerlandais d'origine Tom Holkenborg (de son nom d'artiste Junkie XL) est carrément insupportable, ponctuant à grands coups de cordes, de guitares et de tambour sa trame électronique, lors des moments dramatiques, pour *faire* du suspense.

En somme, en cherchant à vouloir tout écraser sur son passage et en mettre plein la vue, George Miller a oublié ce qui constitue l'essentiel au cinéma: des personnages attachants et une trame narrative intéressante. **Mad Max: Fury Road** n'est rien d'autre qu'un spectacle tonitruant plein de vide et de fureur. 🌀

Cote:★★

■ MAD MAX: LA ROUTE DU CHAOS | Origine: Australie / États-Unis – Année: 2015 – Durée: 2 h – Réal.: George Miller – Scén.: George Miller, Brendan McCarthy, Nick Lathouris – Images: John Seale – Mont.: Margaret Sixel – Mus.: Junkie XL – Son: Christopher S. Aud, Chuck Michael, Julian Slater, David White – Dir. art.: Colin Gibson – Cost.: Jenny Beavan – Int.: Tom Hardy (Max Rockatansky), Charlize Theron (impératrice Furiosa), Nicholas Hoult (Nux), Hugh Keays-Byrne (Immortan Joe), Josh Helman (Sli), Nathan Jones (Rictus Erectus) – Prod.: George Miller, Doug Mitchell, P.J. Voeten – Dist. / Contact: Warner.